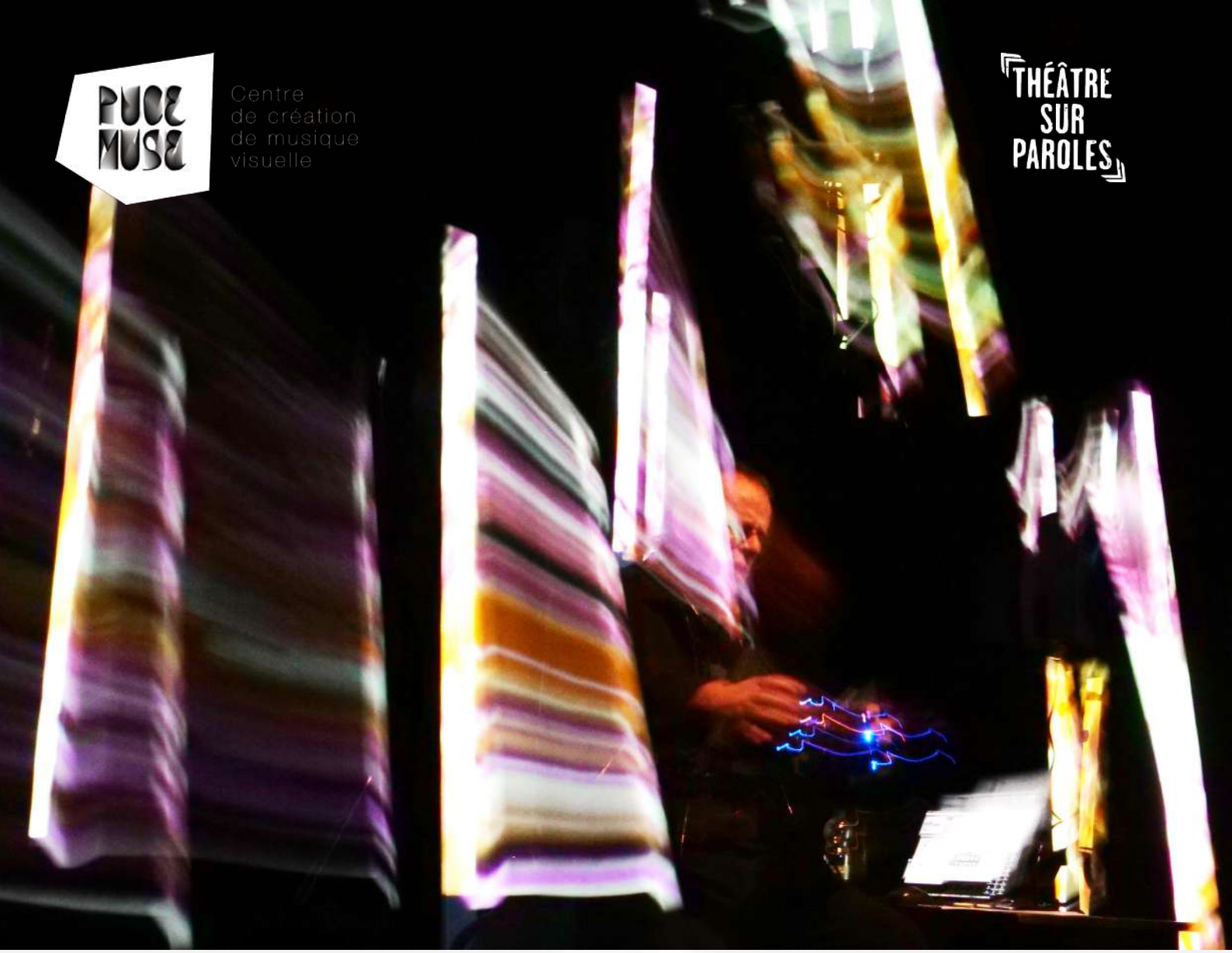
PUCE MUSE

Centre
de création
de musique
visuelle

THÉÂTRE SUR PAROLES



LA TÊTE DANS LE PIANO

Théâtre musical pour 1 Méta-Instrument, 10 manettes et 17 écrans mobiles

En hommage au premier prélude du *Clavecin bien tempéré* de Johann Sebastian Bach

PUCE MUSE - Espace Musical - 22, avenue Benoît Guichon, 94230 Cachan
Tel +33 (0)1 45 12 04 50

pucemuse.com

PRÉFET DE LA RÉGION D'ÎLE-DE-FRANCE · DRAC · Région Île-de-France · VAL de MARNE · Ville de Gonesse · Université Paris-Saclay · sacem · la culture avec la copie privée · SPEDIDAM · Fresnes Conservatoire Jean-Jacques Werner · LA COMMANDERIE · CACHAN

UN CONCERT VISUEL IMMERSIF

Il y avait un vieux piano à queue Pleyel chez mon grand-père. Il était dans un coin du salon. Je me souviens du plaisir intense que je prenais à écouter la musique sous le piano qui formait comme un abri, une cachette. J'étais envahi par les sons, leurs puissances venues d'en haut.

Je ne faisais pas encore de musique et j'avais un ami qui jouait le fameux premier prélude du clavecin bien tempéré de Johan Sebastien Bach. Ce souvenir est un des points de départ de ces 10 variations. N'utiliser que le son d'un piano virtuel Steinway D et jouer avec cette forme variation pour proposer ce plaisir d'écoute singulier de se perdre puis se retrouver. Redécouvrir toujours autrement ce célèbre prélude. Pierre Schaeffer, mon professeur de composition, n'est il pas devenu inconditionnel de ce compositeur à la fin de sa vie ?

Serge de Laubier



THÈME ET VARIATIONS

Le concert *La tête dans le piano* est structuré autour de 10 variations jouées au Méta-Instrument N°4. Toutes les variations utilisent le même générateur de son programmé par Serge de Laubier. Il offre 129 paramètres de contrôle du son du piano Steinway D. Il permet de jouer plusieurs centaines de notes par secondes, de créer des claviers au centième de ton, ou de spatialiser les notes avec une très grande précision.

Chaque variation correspond à un nouveau « mapping » entre les 92 gestes mesurés par le Méta-Instrument et les 129 paramètres audios. Elle invente une nouvelle relation entre geste instrumental et musique visuelle.

Variation n° 1 : Tel quel
Variation n° 2 : La dérive des continents
Variation n° 3 : Le hasard fait bien les choses
Variation n° 4 : Comme une peau de chagrin
Variation n° 5 : Terre de contrastes
Variation n° 6 : Très doux
Variation n° 7 : Les 4 premières mesures
Variation n° 8 : En allant au ciel
Variation n° 9 : Arpèges microtonaux
Variation n° 10 : Bien préparé



AUGMENTER L'ÉCOUTE

Le dispositif d'écoute des 10 variations est entièrement tourné vers l'augmentation de l'écoute du public :

- Devant le public 17 moniteurs audio de studio propose une écoute spatialisée très précise.
- Pour générer les fréquences les plus graves (90 à 23Hz) deux haut-parleurs de 55cm de diamètre.
- Pour entendre en conduction osseuse, le public est assis dans des transats équipés de vibreurs transmettant le son directement dans leurs structures.
- Pour pouvoir zoomer acoustiquement, le public est équipé de casques ouverts.
- Pour ne pas avoir à fermer les yeux, l'espace visuel est constitué de 17 bandes visuelles reprenant la structure des enceintes, sur lesquelles sont vidéo-projetées des événements graphiques générés par la musique.
- Enfin, dans l'ombre mais visible, le soliste et l'orchestre dirigent la musique et guident le public.

Tout au long du concert, le public peut choisir et combiner ses modes d'écoutes : aériens, tactiles, visuels. Il transforme le spectateur en spect-acteur.

Vidéos :

Sortie de résidence à La Commanderie (SQY)
Ateliers La Tête dans le Piano à La Commanderie (SQY)
Sortie de résidence au Conservatoire de Fresnes



ÉCOUTER VOIR

Chez mon grand-père vivait aussi au fond du parc un château abandonné. Une immense bâtisse du XIXème sur trois étages (plus cave et grenier), un dédale d'une trentaine de pièces. Pour le gamin que j'étais, le défi consistait à rejoindre ce château la nuit et sans lumières. L'obscurité de la nuit me refusait tout repère visuel, et le moindre détail deviné dans la noirceur (les branches de deux cèdres immenses, la façade d'une petite chapelle,…) prenait des dimensions fantastiques. L'ouïe sursollicitée lâchait la bride à l'imagination, libre d'inventer à partir de quelques détails mille dangers, mille chausse-trappes, mille créatures tapies prêtes à bondir sur moi…

Cette expérience enfantine a nourri la plupart de mes explorations artistiques et synesthésiques. C'est cet espace qui « montre qu'on ne voit pas », qui fait sentir l'incomplétude du regard, que je veux partager ici. Car la (quasi) privation de la vue ouvre les oreilles et l'imaginaire, augmente l'écoute et amplifie les perceptions. Comment inventer un espace de jeu qui propose non pas « rien à voir » (on reviendrait alors au concert électroacoustique « classique », le public n'ayant rien d'autre à admirer que des enceintes…), mais « presque rien », ou le minimum nécessaire, suffisamment beau et évocateur pour lancer notre imaginaire, cette machine d'invention et de désirs insurpassable ? Comment, par la frustration visuelle, permettre à l'improbable d'advenir et de réveiller nos rêves ? La musique serait alors la lumière des ombres…

La scène est donc plongée dans le noir. On aperçoit juste 17 bandes blanches sur toute la surface de la scène, formant autant d'écrans mobiles. De longueurs variables, d'environ 2 mètres sur 10 centimètres, ils reprennent strictement la disposition des 17 enceintes. Sur ces écrans en mouvement sont projetées, via 2 vidéoprojecteurs, des matières visuelles « jouées », animées par le musicien en même temps que la musique et sa circulation dans l'espace. A chacune des quatorze variations composant le spectacle, correspond un instrument audio et un instrument image dédié.

Ce dispositif de lignes audiovisuelles animées joué par le même instrument autorise une écriture synesthésique très précise. Elle permet la création d'espaces visuels énigmatiques et mouvants que la musique fait exister. On voit donc juste le minimum pour que l'imagination de chaque spectateur complète le noir entre les écrans et s'invente sa propre histoire, tout à l'écoute alors de l'univers musical proposé.



THÉÂTRE ET MUSIQUE

Serge de Laubier aime les paradoxes :
Il participe de fait à la « musique contemporaine », mais il se refuse aux salles plus ou moins vides de « spécialistes » et a toujours conçu, dans sa forme et son fond, une musique ouverte, partageuse, vibrante – tout aussi sophistiquée et complexe soit-elle. Conférences déjantées, spectacles de rue décoiffants, grands orchestres de DJ, « son et lumière » décalés, etc. etc. : Serge sort la musique d'aujourd'hui de son carcan classique, la met dehors et invente d'autres endroits de rencontre avec « les gens » - sans compter les centaines d'ateliers d'initiation à la musique d'aujourd'hui animés de tout temps par lui-même, avec un engagement sans faille.

Serge est un compositeur de « musique électroacoustique » mais il a toujours voulu pouvoir l'interpréter en direct, ici et maintenant, devant et pour le public, sans aucun pré-enregistrement. Ainsi, à force d'obstination et de recherches est né le Méta-Instrument…

Et comme le concert a la grande vertu d'associer la vue et l'oreille (puisqu'on voit les instrumentistes jouer pour nous, devant nous), Serge s'est toujours interrogé sur cette relation délicate sinon conflictuelle entre le voir et l'entendre : si voir peut aider à entendre un geste musical, il peut aussi gêner l'écoute en la faisant passer au second plan, en la dirigeant ou en la divertissant… Vieille querelle inhérente au théâtre musical et à l'opéra ! A quel endroit la vue amplifie-t-elle l'écoute, suscite et ouvre l'espace sensible de chacun ? Inlassablement, Serge remet sur le chantier cette grande question… Et j'ai l'impression que ce nouvel opus qu'est La tête dans le piano reprend par la racine ce chantier infini…

Nous conversons, nous collaborons (même épisodiquement) depuis les années 80 : un bail, donc ! Et chaque fois, nous avons l'impression d'apprendre l'un de l'autre à mieux être au cœur de nos arts, de nos pratiques respectives. Bref : d'avancer sur notre bonhomme de chemin…

François Rancillac



INTELLIGENCE COLLECTIVE OU SUPER SOLO

S'inspirant des algorithmes développés pour 10 variations autour du premier prélude du clavecin bien tempéré, PUCE MUSE propose de partager le plaisir de jouer autrement le piano et l'image. À partir de manettes de jeu connectées au logiciel « faits maison » du concert, PUCE MUSE propose de constituer des orchestres pour jouer collectivement des variations. Le public visé peut être issu de conservatoires comme du milieu scolaire.

Ces orchestres joueront en lever de rideau du concert. Une belle confrontation entre intelligence collective et super solo.



L'INSTRUMENT

La tête dans le piano est joué avec le **Méta-Instrument n°4**. Développé par PUCE MUSE, cet instrument numérique permet de jouer avec virtuosité musique et de l'image sur ordinateur.
Il mesure avec une très grande précision la position et la vitesse des doigts des mains et des bras. Il permet d'inventer de nouveaux gestes expressifs et raffinés à la hauteur des incroyables capacités gestuelles humaines.

1. Conception :
Il mesure des variations de 0,1 gramme 1000 fois par seconde. Il émet 92 données de positions et de vitesses. Par comparaison, c'est l'équivalent de 46 souris d'ordinateur manipulées simultanément et indépendamment.

Chacune des 13 interfaces mesurant la vitesse et la position des mains est réglable en précision, que cela soit pour modifier le seuil, le débit et le format d'informations.
Le Méta-Instrument n°4 ou MI4 est compatible avec tous les logiciels MIDI et en particulier ceux développés par PUCE MUSE.

2. Développement durable :
Réalisé à 90% en impression 3D, il est en PLA (à base de maïs) donc entièrement recyclable. Il peut être imprimé en 3D par PUCE MUSE ou directement par l'utilisateur.

Le MI4 s'adapte à chaque morphologie. De nombreux réglages mécaniques sont possibles pour que chacun, quelque soit sa morphologie, puisse profiter au mieux du MI4.
Le MI4 s'adapte à chaque sensibilité.
Il est personnalisable donc spécifique à chaque musicien. Il devient un prolongement du corps plus qu'un instrument. Il donne accès à de nouveaux territoires musicaux et visuels. Au fil des ans se constitue un répertoire nouveau avec des compositeurs reconnus comme Gyorgy Kurtag ou Bernard Parmegiani.



RÉSIDENCE DE CRÉATION DU SPECTACLE

Si Serge de Laubier va concevoir et développer en amont dans son studio les différents « instruments » informatiques pour pouvoir à la fois jouer chacune des 10 variations du prélude de Bach et les images projetées afférentes, tout reste ensuite à faire dans l'espace concret du plateau. Car il faut alors composer concrètement le spectacle dans toutes ses dimensions théâtrales, spatiales et musicales simultanées :

- Ecriture de l'espace sonore et visuel dans l'espace : diffusion de la musique via les 20 haut-parleurs disséminés sur le plateau derrière les 20 lignes-écrans, via aussi les casques ouverts des spectateurs et les vibrations des transats + projection de l'image vidéo sur les lignes-écrans.

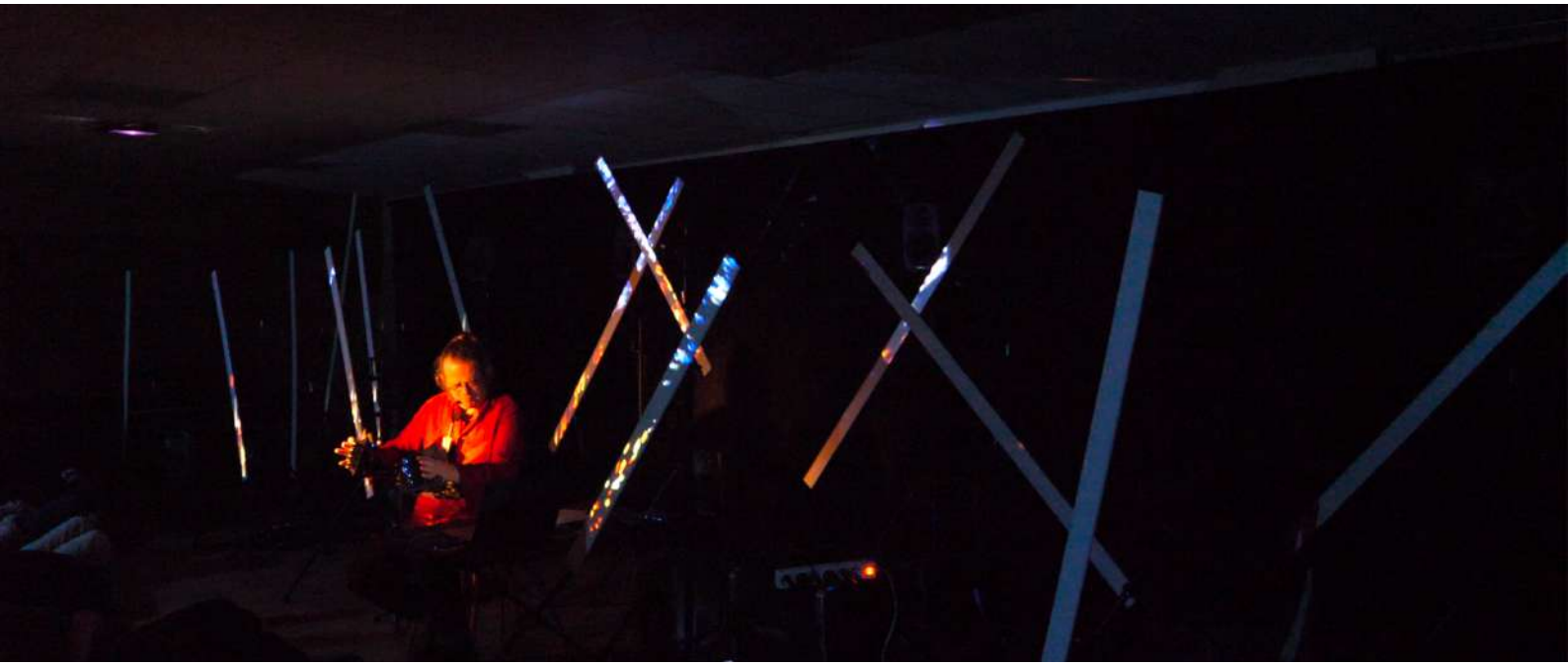
- En même temps, par des allers-retours permanents, écriture du texte (soit dit en direct par Serge de Laubier lui-même, soit préenregistré) pour « embarquer » les spectateurs dans l'exploration de leur propre « château » imaginaire…

- Direction d'acteur par F. Rancillac afin de construire la « figure » qu'interprétera sur scène S. de Laubier.

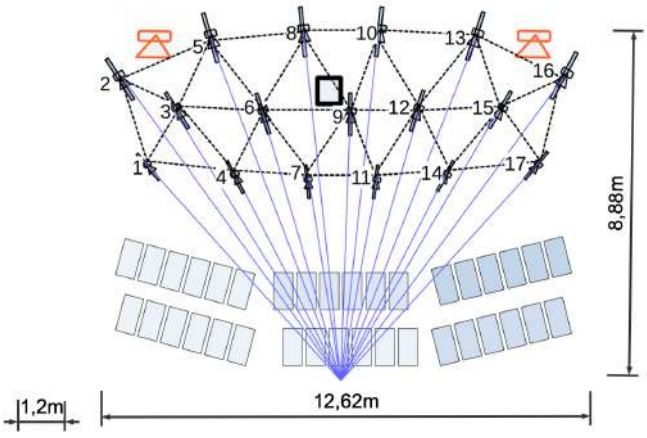


SCÉNOGRAPHIE

La tête dans le piano est une exploration synesthésique à l'intérieur d'un piano imaginaire qui chercherait à révéler l'invisible : l'espace entre les touches. La scène est noire. À proximité de chaque enceinte sont suspendues des fines bandes blanches MOBILES formant un écheveau complexe de lignes-écrans. Sur ces lignes sont vidéo-projetées des matières visuelles qui s'animent au rythme des sons et de la partition elle-même. Ces lignes décrivent des espaces énigmatiques révélés par la musique. Le contraste entre la lumière projetée sur ces écrans fragmentés et l'obscurité qui les entoure masque les limites de la scène. Ici c'est l'ombre qui domine et seul le musicien et la musique émergent de l'obscurité. Muni de casques ouverts et installé dans des sièges vibrants selon les contenus fréquentiels du son, le public est invité à plonger au cœur même d'une mécanique sonore et visuelle extraordinaire.



Dispositif technique pour 17 enceintes, 36 transats, 6 vibreurs et 2 vidéo-projecteurs :



FICHE TECHNIQUE RÉSIDENCE LA TÊTE DANS LE PIANO

Conditions générales :
Le spectacle propose au public une qualité d'écoute exceptionnelle. Le nombre est limité. Attention de limiter le nombre de places destinées à un public non acteur.
Le bon respect de la fiche technique ne peut qu'améliorer la qualité du spectacle.

À la charge de l'organisateur :
- Le site devra permettre des conditions d'assurance du matériel sensible (fermeture ou gardiennage dès l'arrivée du matériel sur site jusqu'à l'issue du démontage).
- Organisation de la circulation du public.
- Lieu de stockage sécurisé pour 1 camion h 2,6 m l 6 m dès l'arrivée de PUCE MUSE jusqu'au départ.
- Branchement sur secteur 2 x 16 A – 230 V.
- Surface scénique : environ 120 m2 public compris pour 36 transats
- Espace scénique facilement accessible pour décharger 1200 Kg de matériel sensible.

Fourni par PUCE MUSE :
- régie numérique, son et câblage
- 36 transats
- 6 vibreurs, amplification et câbles
- 17 enceintes Genelec 8040 + 2 sub RCF 8005 avec pieds, amplifications et câblages
- 2 vidéo-projecteurs Panasonic
- 6 PARS Leds gradués

Personnel :
Personnel de PUCE MUSE :
Serge de Laubier
régisseur pour le montage, le réglage et le démontage. Personnel souhaité :
1 ou 2 régisseurs pour le déchargement, le montage, le réglage et le démontage et le rechargement.

Planning type
J-4 : Arrivée du camion PM, avec un régisseur PM et Serge de Laubier.
Déchargement du matériel (1100Kg de matériel sensible). De 9h à 14h, installation son, plateau et lumière. De 14h30 à 18h, balance son, réglage lumière et vidéo.
J-3 à J : Résidence, Tests, Ateliers, Concert....
J+1 : démontage et rechargement avec les mêmes régisseurs.

SERGE DE LAUBIER

Compositeur, musicien, directeur artistique

Compositeur, chercheur et musicien, Serge de Laubier possède une double formation de compositeur et d'ingénieur du son. En parallèle de ses études à l'École Nationale Supérieure Louis Lumière, il s'initie à la musique électroacoustique avec Nicolas Frize, puis avec Philippe Mion et Marc Battier. En 1980 il intègre dans la classe de Pierre Schaeffer et Guy Reibel au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris (CNSM). Chargé de développement en lutherie informatique au sein du Groupe de Recherches Musicales (GRM) jusqu'en 1998, il est l'auteur des logiciels MIDIFormers qui ont reçu le premier prix au Concours International de Bourges en 1996.

En 1982, il co-fonde PUCE MUSE - centre de création de musique visuelle autour des thématiques du Jouer ensemble la musique numérique / Développer l'écoute par le voir / Amplifier le geste instrumental / Immerger le public dans le son et l'image / Développer des interactions entre support de projection et image projetée. Depuis 2001 il en est le directeur.

Son travail artistique se destine à tous les publics experts ou simplement curieux. Pour ce faire, le visuel a toujours une fonction d'augmentation de l'écoute. Serge de Laubier a développé le logiciel Méta-Mallette et ses dernières déclinaisons autonomes sous la forme d'applications : Méta-DJ, Mono-VueSon et Mono-Ovisir (applications labellisées Édu-Up par le Ministère de l'Éducation nationale). De même, Serge de Laubier développe des dispositifs pour des concerts participatifs où le public est appelé à être spec/acteur du concert comme le *Cabinet de Méta- Curiosité* où le public jouait avec des bambous interactifs, *Méta-Vox* où 64 microphones étaient distribués aux spectateurs, le *Concert Jardinal* et ses transats vibrants et plus récemment *6 Préludes pour voir et entendre du bout des doigts* où le public peut jouer le son et l'image à partir de 24 claviers de touches.

Serge de Laubier a récemment développé le Méta-Instrument N°4, quatrième génération de Méta-Instrument : fruit de 5 ans de développements, le Méta-Instrument 4 embarque 92 capteurs de grandes précisions et 13 processeurs dédiés. En particulier, dix Méta-Touches embarquées mesurent la pression des doigts et la vitesse de jeux avec une grande sensibilité : 3000 fois par seconde sur 80 zones de pression. Le MI4 est une nouvelle génération d'instrument numérique entièrement modulaire et personnalisable pour permettre une forme de virtuosité inédite.

Son travail artistique met l'accent sur l'image comme moyen d'augmenter l'écoute et sur des formats spectaculaires participatifs. Ses créations ont été jouées en France comme à'étranger : Nuit Blanche (2021), Festival d'Avignon (2019), Chalon dans la rue (2018), Nuit Blanche – Musée de l'Homme, Maison de la Radio (2016), Festival Melos Ethos – Bratislava (2015), Festival Bonjour India (2013), Coupe du Monde de Rugby (2011).



SERGE DE LAUBIER

Compositeur, musicien, directeur artistique

Prix et distinctions

2001, Prix spécial du jury – SATIS pour le logiciel Méta-Grapique
1996, 1er prix au concours international de logiciels musicaux de Bourges pour les MIDIFormers
1994, Grand Prix du Festival Vidéo Art de Locarno pour le spectacle PUCE MUSE LUX
1992, FAUST d'OR pour le spectacle PUCE MUSE n°2
1989, 1990, 1993, prix et mentions de composition électroacoustique au concours international de Bourges pour Sonnerie des Orgues, Sonnerie de l'arc de cercle.

Conception de logiciels

2016,-2022 Applications Mono(s) : MonoVueSon, Mono-Ovisir, Mono-Trans1, Mono-Map
2017, Méta-DJ pour rendre accessible et ludique les premières techniques de musique électroacoustique
2016, Méta-screen pour visualiser la musique en 3D et en relief
2016, Métapiano Chopin, Clementi, Bach pour jouer du clavier à la façon de Jean Haury
2015, VueSon pour visualiser et jouer avec le spectre du son
2015, Transformer pour jouer avec virtuosité les transformations du son
2014, Méta-Mallette 4
2010 Méta-Mallette 3
2005 Méta-Mallette 2
2003, Méta-Mallette 1
1996 Midi Formers

PUCE MUSE / SERGE DE LAUBIER

Créations artistiques (depuis 2002)

2021, ***ORG'N ONE*** : proposition sonore et visuelle monumentale, ORG'N ONE est un dialogue entre le grand orgue de l'église Sainte-Elisabeth-de-Hongrie interprété par Christophe d'Alessandro et ses avatars virtuels projetés sur un écran géant et manipulés en direct par un grand orchestre numérique composé de musicien.ne.s de l'Orchestre National Électroacoustique (O.N.E.) et de 12 étudiant.e.s de Sorbonne Université.

2018, ***Half ONE – Cadavre exquis*** : création sonore et visuelle en forme de Cadavre Exquis par delà le temps autour de la thématique de la *Danse Macabre* ; Half ONE : Capteurs de gestes et flûte augmentée Pierre Couprie // Méta-Piano Jean Haury // Handsonic György Kurtág // Méta-Instrument n°4 Serge de Laubier ; Peintures Hubert de Chalvron.

2018, ***PRINT + Serge de Laubier*** : En dialogue avec le répertoire original de PRINT, les images de Serge de Laubier sont réalisées et manipulées en direct grâce au Méta-Instrument N°4. Pour augmenter l'écoute, elles éclairent le spectateur en temps réel sur ce qui se produit dans le son de l'orchestre. Serge de Laubier musique visuelle // Sylvain Cathala saxophone ténor, composition // Stéphane Payen saxophone alto // Benjamin Moussay clavier // Jean-Philippe Morel basse électrique // Franck Vaillant batterie électronique.

2017, ***Le doux, le caché, le ravissement*** : Opéra performatif en 6 préludes et 12 mouvements, *Le doux, le caché, le ravissement* est une exploration poétique autour de la main ; un questionnement sur l'intelligence du bout des doigts et sur le temps de l'instant. Musique + images Serge de Laubier // Texte et conception dramaturgique Jean-Louis Heckel, Serge de Laubier et Catherine Hospitel // Jeu Cyrille Bosc // Scénographie et sculptures Catherine Hospitel // Lumière Philippe Sazerat.

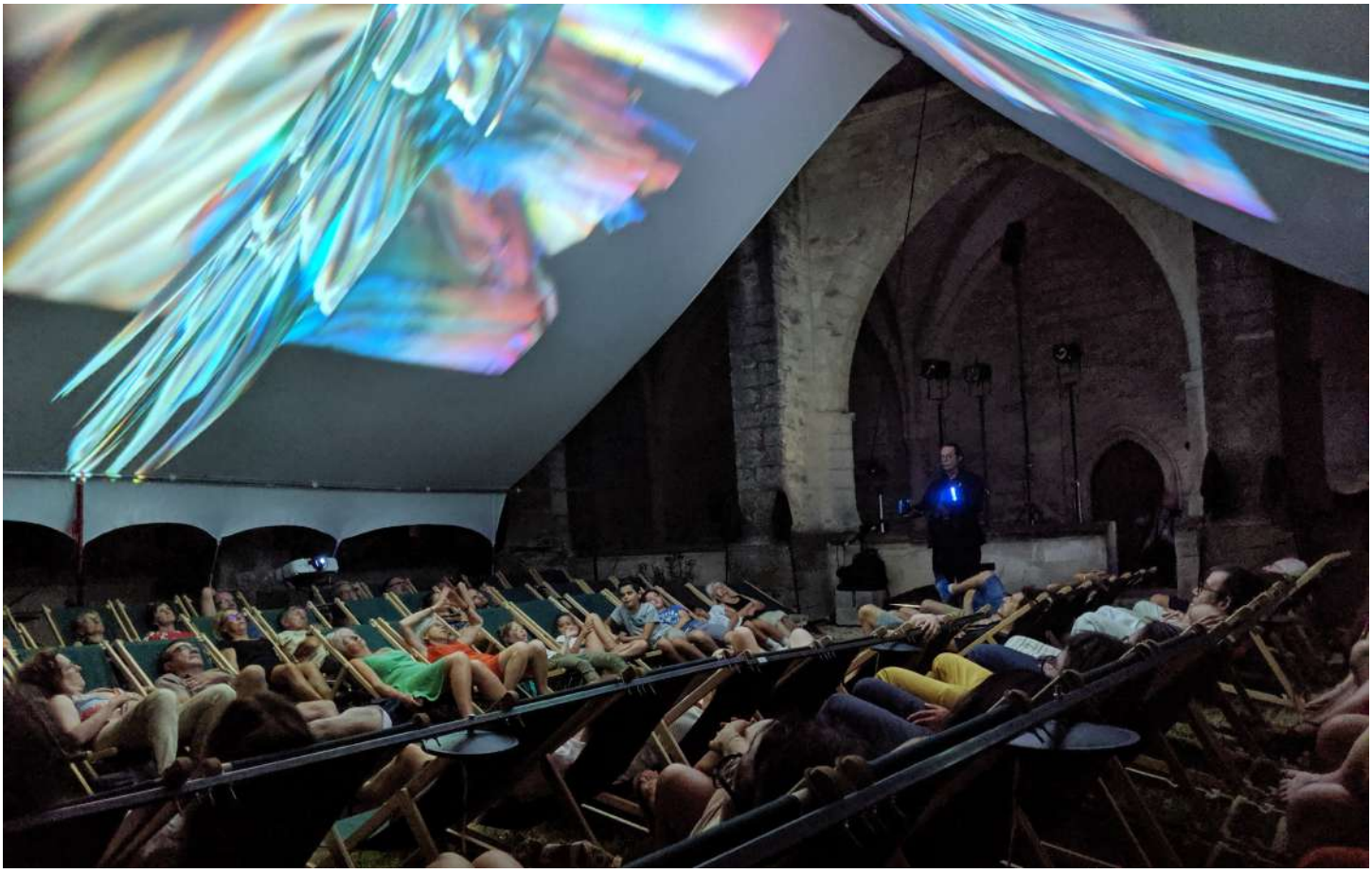
2017, ***6 préludes pour voir et entendre du bout des doigts*** : Au croisement du numérique et de la matière sculptée, *6 préludes pour écouter voir du bout des doigts* est une installation interactive qui met en regard six sculptures de la plasticienne **Catherine Hospitel** et leurs avatars virtuels conçus par **Serge de Laubier**.

2017, ***Le concert jardinal*** : Entre douceur et ravissement, *Le concert jardinal d'après midi pour transats vibrants* cherche à saisir la beauté fragile et insaisissable de l'instant, ce moment magique où le temps s'arrête, où tout est possible. Musique Serge de Laubier // Scénographie **Catherine Hospitel**.

2017, ***BABEL 2.0*** : Reposant sur des processus de réinterprétation artistique de données scientifiques, le projet *BABEL 2.0* développe des échanges entre art et science dans le but de donner à voir et à entendre les données de la recherche linguistique au grand public. Un projet réalisé avec : La Délégation Générale à la langue française et aux langues de France // Caroline Cance (Laboratoire Ligérien de Linguistique / Université d'Orléans) // Loïc le Gall (ESAD Orléans) // Catherine Hospitel (ESAD Orléans) // Serge de Laubier (PUCE MUSE).



ORG'N ONE - Nuit Blanche, Paris



Le doux, le caché, le ravissement, Villeneuve lès Avignon



Le Concert Jardinal, Paris

PUCE MUSE / SERGE DE LAUBIER

Créations artistiques (depuis 2002)

2016, ***Odyssée hyperphonique*** : concert spectacle sonore et visuel de L'Orchestre national électroacoustique, un space opera dans le système solaire. Karlax Laurence Bouckaert // Flûte augmentée Pierre Couprie // Calliphone et Meta-Mallette Hugues Genevois // Filigramophone Vincent Goudard // Méta-Piano Jean Haury // Handsonic György Kurtág // Méta-Instrument Serge de Laubier.

2014, ***ONE / Orchestre National Electroacoustique*** : ONE est né d'une rencontre qui ne doit rien au hasard, celle de musiciens venus d'horizons très différents mais qui partagent un même intérêt pour le geste musical et la même volonté de croiser jeu instrumental et réflexion théorique. Karlax Laurence Bouckaert // Flûte augmentée Pierre Couprie // Calliphone et Meta-Mallette Hugues Genevois // Filigramophone Vincent Goudard // Méta-Piano Jean Haury // Handsonic György Kurtág // Méta-Instrument Serge de Laubier.

2013, ***Méta-Vox*** : Via un dispositif avec micros et écrans totem pour amplifier l'écoute, les voix des participants « spectacteurs » sont capturées et métamorphosées. Publics de tout âge, musiciens ou non, tous se fédèrent pour composer en temps réel une symphonie éphémère unique. Direction artistique Serge de Laubier // Voix Kristof Hiriart en alternance avec Sylvie Colas // Scénographie Catherine Hospitel.

2013, ***Monument (e)mouvant*** est une invitation à métamorphoser le quotidien de nos villes. L'oeuvre ne prend forme et sens que lorsque les passants spect-acteurs entre en dialogue avec elle en se projetant dans le virtuel. Création musicale de Serge de Laubier.

2012, ***Visual Duo*** : un concert complice entre deux instrumentistes dont les mondes musicaux se complètent : Serge de Laubier (Méta-Instrument) vient de la musique électroacoustique et Michel Edelin (flûtes) du jazz et tout les deux pratiquent l'improvisation avec jubilation.

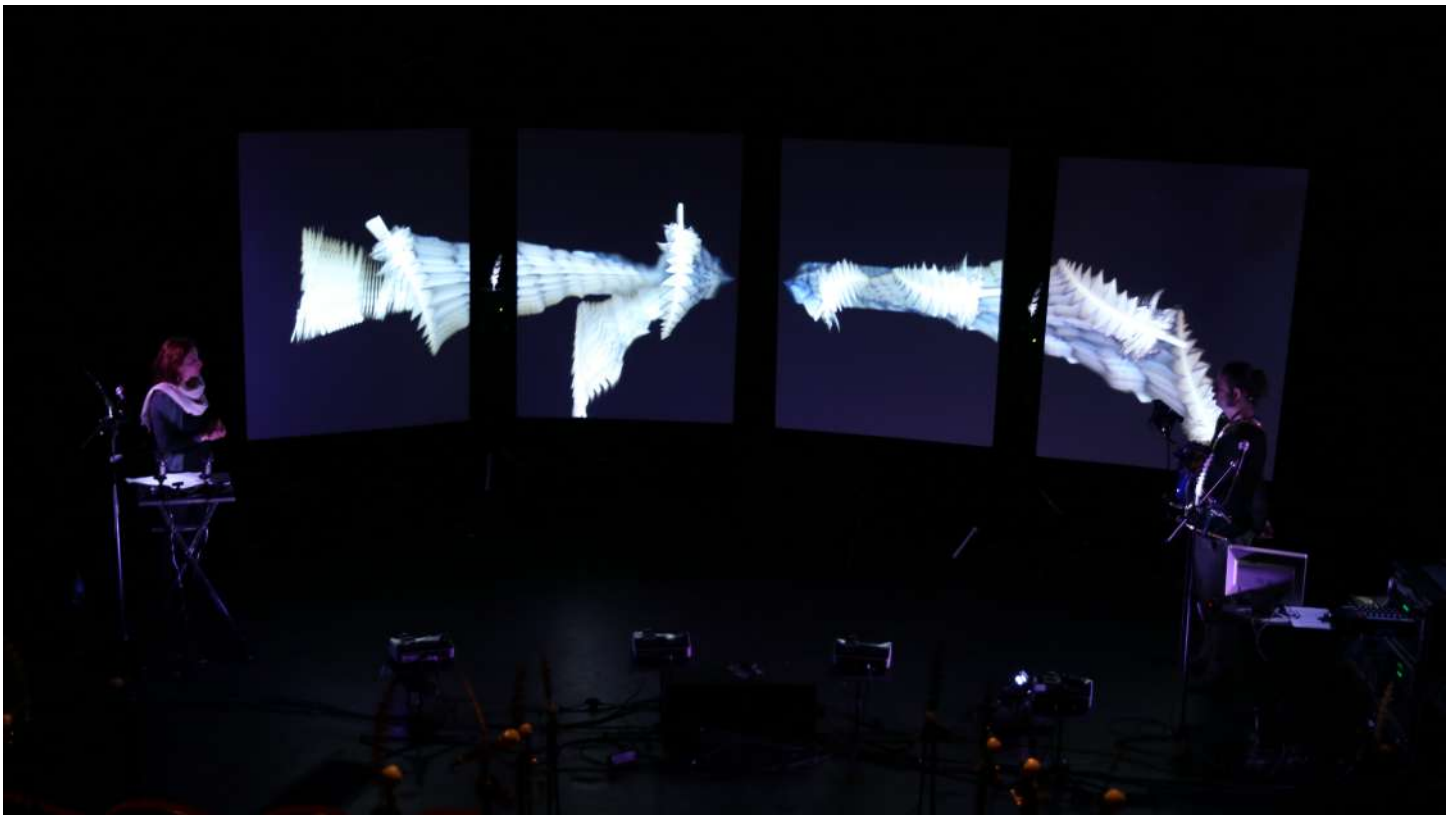
2012, ***Concertations dans les Méta-jardins*** : *Concertations dans des Méta-jardins* propose au public d'explorer activement les relations entre art et nature, réel et virtuel. Direction artistique Serge de Laubier // Scénographie Catherine Hospitel.

2011, ***La Grande Pictophonie*** : Créée dans le cadre du Festival TransNational de Chalon, « *La Grande Pictophonie* » est une oeuvre interactive et participative, une symphonie visuelle monumentale pour une fanfare de 16 joueurs de joysticks ambulants et un orchestre de 24 joueurs de gamepads. Directeur Artistique, Méta Instrumentiste Serge de Laubier // Design Catherine Hospitel // Programmation Informatique Guillaume Evrard et Guillaume Bertrand.

2011, ***European Joysticks Orchestra*** : un projet européen ayant réuni trois structures de référence de la musique électro-acoustique : Musiques & Recherches à Ohain (Belgique), PUCE MUSE en France et Tempo Reale à Florence (Italie). Composition Serge de Laubier (France) / Todor Todoroff (Belgique) / Stefano Luca (Italie).



L'Odyssée Hyperphonique - Nuit Blanche, Paris



Méta-Vox, Paris

PUCE MUSE / SERGE DE LAUBIER

Créations artistiques (depuis 2002)

2009, ***Concert de concert***, *Concert de concert* est une performance singulière et éphémère née de la rencontre entre des passants intrigués et un installation interactive étonnante. Le spectateur se transforme en spect -acteur et réalise en quelques minutes le rêve d'être musicien dans un orchestre... de joysticks. Musique + image Serge de Laubier // Direction Nolwenn Hugain.

2009, ***Méta-Danse***, pinceau, élément de kaléidoscope ou déclencheur d'écritures éphémères, Hamid Ben Mahi devient la donnée graphique d'une scénographie virtuelle dont il est chef d'orchestre. Musique + image Serge de Laubier // Chorégraphie Hamid Ben Mahi.

2009, ***Méta-Orchestre***, le Méta-Orchestre est un ensemble expérimental, d'un point de vue musical, scientifique, technique et humain, prêt à jouer le jeu d'une aventure artistique multimodale (geste/son/image). Interprétation Boris Doval + René Durand + Claudia Fritz + Hugues Genevois + Serge de Laubier + Errika Manta + Gabriela Patino-Lakatos

2007, ***La Main vide*** est la première musique octophonique de François Bayle. Présentée en images avec la collaboration de PUCE MUSE pour un concert à la Maison de la Radio en 2007, cette œuvre de musique acousmatique en trois mouvements convoque les sons, leurs circulations et leurs espaces propres pour un jeu avec l'image. Musiques & images François Bayle // interprétation & images Serge de Laubier.

2007, ***XXX360***, installé au centre du site, le public est immergé dans l'image et le son. Des vidéoprojecteurs à très haute luminosité offre un spectacle à format panoramique. Direction artistique + Méta-Instrument Serge de Laubier // interprétation Kristof Hiriart.

2005, ***PUCE MUSE et les 40 souffleurs***, hommage aux sons des vents, instruments ou non ! Du souffle, des trompes et cornes de brumes, de l'inspiration, de l'expiration, du chant bien sûr... Méta-Instruments et souffleurs Serge de Laubier // Batterie électroacoustique Uriel Barthélémi // Programmation Guillaume Bertrand.

2004, ***Traversée de Façade***, créé en juillet 2004, sur les pierres du Parlement de Bretagne, une renversante bataille de pixels et de sons venus du futur... Mise en scène Roland Auzet, Création numérique + interprétation Serge de Laubier, Texte Jean-François Goyet, Costumes Aurélie Chamouard, Régie générale Pierre Galais.

2003, ***La volière PUCE MUSE***, spéctacle multimédia, mise en scène de Jean-Louis Heckel, scénographie de Catherine Hospitel et Méta-Instrument par Serge de Laubier

2002, ***La belle porte le voile***, spéctacle multimédia ; textes de Dany Robert Dufour, mise en scène de François Rancillac, électrovocalchimie par André Minvielle et Méta-Instrument par Serge de Laubier.

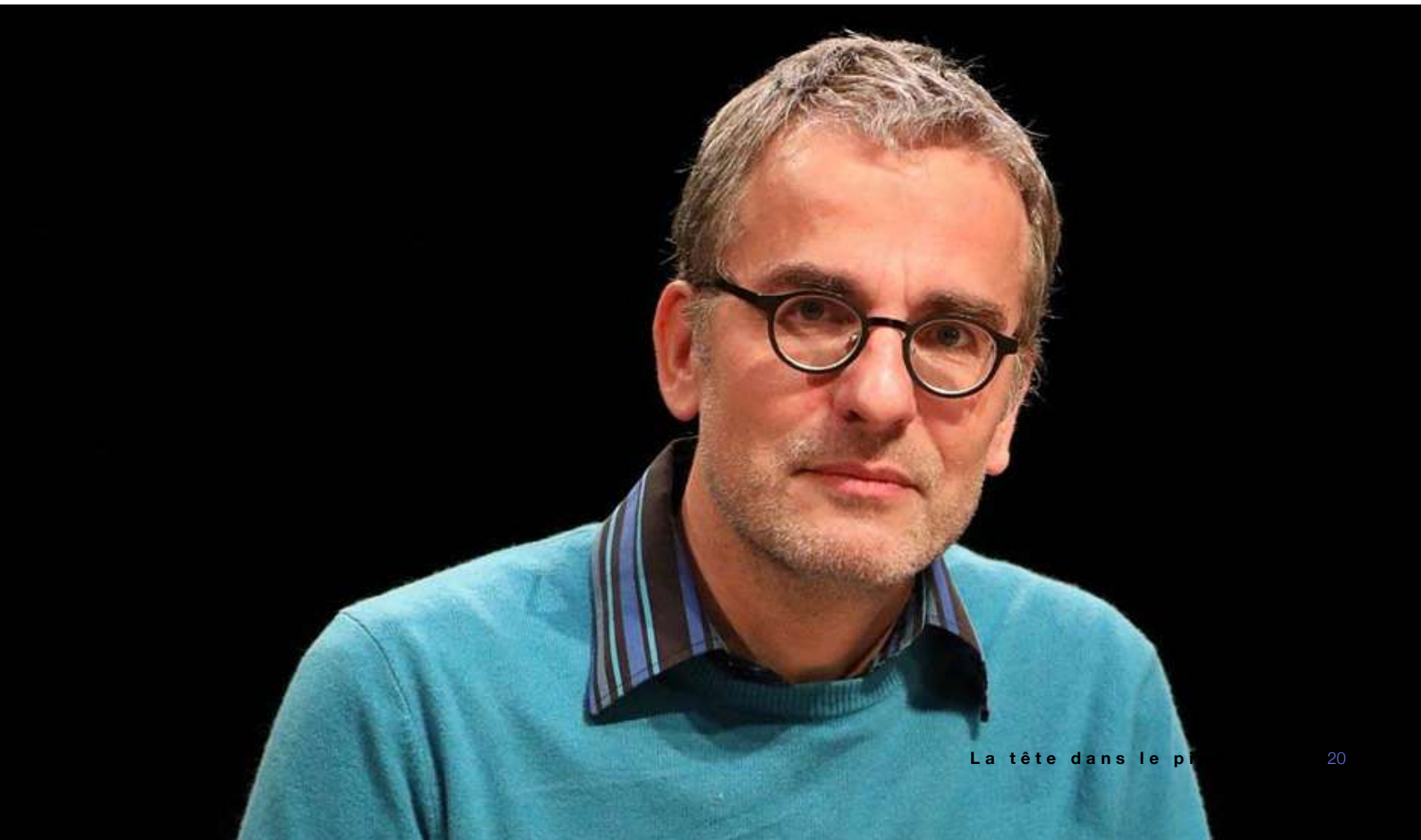
FRANÇOIS RANCILLAC

Metteur en scène

François Rancillac monte depuis 1985 des auteurs aussi divers et variés que Jean Racine, Christian Rullier, Pierre Corneille, Jean-Luc Lagarce, Jean Giraudoux, Edmond Rostand, Jean-François Caron, Molière, Olivier Py, Hanokh Levin, Jonathan Swift, Marie Balmary, Eschyle, Max Frisch, Gilles Granouillet, Jean Giono, Victor Hugo, Sophie Calle, Elizabeth Mazev, Rasmus Lindberg, etc.

Il aborde le théâtre musical avec Serge de Laubier et Richard Dubelski et le lyrique avec notamment Athalia, oratorio de Haendel, *Orfeo par-delà le Gange* d'après Monteverdi (création à New Delhi, Philharmonie de Paris, Opéra de Reims et Arsenal de Metz – Ensemble Akadêmia), *La tectonique des nuages*, opéra-jazz de Laurent Cugny (Opéra Nantes-Angers), *Can I play ?*, concert-spectacle de Laïka, La Passion selon Saint-Matthieu de Bach (Cirque d'hiver), etc.

Co-fondateur avec Danielle Chinsky de la compagnie « Théâtre du Binôme » (1983), François Rancillac a également assuré la direction artistique du Théâtre du Peuple de Bussang de 1991 à 1994 (dont il est actuellement le président). Il a par ailleurs été artiste associé au Théâtre de Rungis de 1992 à 1994, à l'ACB/Scène Nationale de Bar-le-Duc de 1996 à 1999, et au Théâtre du Campagnol/CDN pour la saison 2000-2001…
De janvier 2002 à mars 2009, il co-dirige avec Jean-Claude Berutti La Comédie de Saint-Etienne/CDN. Depuis, et ce jusqu'en décembre 2018, il a dirigé le Théâtre de l'Aquarium, à la Cartoucherie (Paris) avant de poursuivre son aventure avec sa nouvelle compagnie, « Théâtre sur paroles ».





PUCE MUSE

Centre
de création
de musique
visuelle

THÉÂTRE SUR PAROLES

LA TÊTE DANS LE PIANO

Théâtre musical pour 1 Méta-Instrument 10 manettes et 17 écrans mobiles

PUCE MUSE - Espace Musical - 22, avenue Benoît Guichon, 94230 Cachan

pucemuse.com